

de GRENIER

Le maréchal Jean-de-Dieu SOULT (1769-1851), duc de Dalmatie, illustre descendant de gentilshommes verriers

Olivier GONDRAU (de ROBERT LABARTHE)
Conférence au Mas d'Azil - 6 août 2022

Je remercie l'association « Sauvegarde Patrimoine Thoré » qui a accompli un important travail (recherche historique, valorisation) sur Sout.

Les membres de l'association ont notamment réalisé en 2017 une exposition « un Saint Amantais dans l'histoire, Jean-de-Dieu Sout » qui relate la vie du Maréchal. Pour accompagner cette exposition, l'association a réalisé un film et une brochure¹.

Le président de l'association, Jacky Nègre, n'a pu se joindre à nous, mais m'a communiqué des notes et le film diffusé lors de la conférence du 6 août.



Jean-de-Dieu Sout est né en 1769² à St-Amans-la-Bastide (renommée St-Amans-Sout à sa mort), soit 20 ans avant la révolution. Sa mère était **Brigitte de Grenier**.

Les parents de Brigitte étaient Marie de Robert et Pierre-François de Grenier Lapierre, gentilhomme-verrier habitant au Gabach (à la limite entre les départements actuels de l'Hérault et du Tarn).

Le grand-père paternel de Brigitte de Grenier, Jean-Baptiste de Grenier-Larpen, était né à Fabas en Ariège et était venu fin 17^e-début 18^e souffler le verre à Moussans.

Le grand-père maternel de Brigitte de Grenier, Jacques de Robert-Lauthier, avait été verrier à Peyremoutou (commune de St-Amans-Sout) avant de partir en Roussillon à la fin du 17^{ème} siècle ; il exigeait, pour la confection de ses creusets, des argiles du Pays de Foix.

Sout n'est pas seulement un descendant de verriers de Moussans et de la Montagne Noire, c'est aussi un descendant de verriers ariégeois.

Il fut, pendant plus d'un demi-siècle, un prestigieux serviteur de l'Etat.

Un militaire exceptionnel, engagé à 16 ans, et dont les actions d'éclat et les qualités de stratège lui permettent une promotion très rapide : général à 25 ans, maréchal d'Empire dès la première promotion à 35 ans. Il est l'auteur de très nombreux exploits militaires, acteur décisif à Austerlitz...

Un homme politique qui fut de nombreuses fois ministre : de la Guerre, des Affaires étrangères mais aussi, sous la monarchie de Juillet, Président du Conseil des ministres (c'est-à-dire chef du Gouvernement) pendant près d'une décennie.

Louis-Philippe, qui appréciait particulièrement Sout, l'élève alors à la dignité de « maréchal-général de France³ ». C'est couvert d'honneurs qu'il termine sa vie.

¹ Brochure illustrée : *Un Saint-Amantais dans l'Histoire, Jean-de-Dieu Sout*, Exposition 2017, 28 pages. Quelques exemplaires de la brochure étaient disponibles lors de la conférence du 6 août. Pour se procurer des brochures supplémentaires s'adresser à Jacky Nègre, 6, rue des acacias, 81 238 Saint-Amans-Sout. Prix : 5€ plus le port.

² C'est aussi l'année de naissance de Napoléon Bonaparte.

³ Sous l'ancien régime la distinction honorifique de « maréchal général des camps et armées du roi » a été accordée de façon parcimonieuse et en dernier lieu à Turenne, Villars et Maurice de Saxe. Sout sera le seul militaire à être élevé à la dignité de « maréchal général de France ». Elle lui confère une préséance sur les autres maréchaux. Elle implique : une escorte dans ses déplacements, une garde militaire dans sa demeure, des sentinelles placées jour et nuit à la porte de la chambre où il couche, même s'il s'agit d'une chambre de résidence royale. (cf Hulot 2003 p236).

Si les historiens ne lui réservent pas toute la place à laquelle sa glorieuse carrière pourrait légitimement le laisser prétendre, c'est que Soult reste un personnage controversé même s'il a été réhabilité par des travaux récents, notamment ceux de Nicole Gotteri.

Carrière militaire

La brillante et foisonnante carrière militaire de Jean-de-Dieu Soult lui permet une ascension fulgurante. Examinons trois grandes étapes : les guerres de la Révolution, les glorieuses campagnes de l'Empire, les difficiles campagnes d'Espagne.

Les guerres de la Révolution vont révéler les qualités exceptionnelles de ce soldat promu rapidement aux plus hauts grades.

Engagé à 16 ans.

Les conditions de son engagement sont liées à sa situation familiale. Jean-de-Dieu est l'aîné d'une fratrie de 6 enfants. Son père, notaire de Saint-Amans-la-Bastide, décède alors qu'il n'a que 10 ans. Sa mère Brigitte de Grenier essaie de conserver l'étude notariale avec un clerc. Elle envoie Jean-de-Dieu, dès ses 14 ans, en apprentissage chez des notaires confrères. Mais cela se passe mal, le garçon supportant mal de rester enfermé à faire des écritures des jours entiers. S'étant enfui une première fois, Jean de Dieu est confié à un autre notaire. Il fugue à nouveau et lorsqu'il rentre à la maison, il trouve la maison occupée par des garnisaires⁴ venus percevoir la taille que sa mère ne parvient pas à verser.

Nous sommes en 1785, le jeune homme a 16 ans⁵. Il y avait dans une commune voisine un officier chargé du recrutement des enrôlés volontaires. Soult s'engage, perçoit la prime et la remet à sa mère, ce qui permet à Brigitte de Grenier de se dégager de ses saisies fiscales⁶.



Soult, sergent

Capitaine à 24 ans

Il était promis à une carrière modeste dans l'armée de l'ancien régime mais la Révolution change la donne et offre des perspectives à un soldat brave, brillant et stratège. Son ascension est un parfait exemple de la méritocratie républicaine.

Général de brigade à 25 ans en 1794

Ses actions d'éclat à la bataille de Fleurus⁷ en 1794 sont remarquables. Soult, qui n'était colonel que depuis un mois et demi, est promu général suite à cette bataille : « *15 h de combat le plus acharné que j'aie vu de ma vie... j'eus le bonheur de rendre des services à droite de la division où je me tins toute la journée et où j'eus cinq chevaux tués sous moi*... ».

Mariage à Solingen en 1796

En 1795, la trêve est conclue avec les Prussiens mais les hostilités continuent avec l'Autriche. Les campagnes se poursuivent dans la vallée du Rhin.

En janvier 1796, la brigade de Soult occupe Solingen⁹. Une des plus belles maisons de la ville, celle de Mme Berg, veuve de l'ancien bourgmestre, est réquisitionnée pour le loger... 4 mois plus tard, en avril 1796, il épouse la fille de Mme Berg, Louise, en l'église réformée de Solingen.

⁴ Il était fréquent de placer des agents en garnison chez des particuliers pour les obliger à payer les impôts en retard ou pour garder les meubles saisis.

⁵ Ou presque, à un mois près.

⁶ Cf Combes, 1870, p9 et suiv.

⁷ Fleurus est actuellement une ville belge. Elle faisait alors partie des Pays Bas autrichiens. La victoire sur les armées coalisées (Angleterre, Saint Empire Romain Germanique, Electorat de Hanovre) a sauvé la France de l'invasion étrangère. A la suite les coalisés se retirent de la Belgique.

⁸ Mémoires de Soult

⁹ Solingen : ville du duché de Berg appartenant au St Empire, actuellement ville allemande à 20 km à l'est de Düsseldorf.

Général de division à 30 ans en 1799

En 1799, les combats ont lieu en Suisse contre les Autrichiens. L'armée du Danube, plus faible en effectifs, est repoussée à Ostrach. Un bataillon est sur le point d'être en déroute. Soult se précipite au milieu des fuyards, prend le drapeau du bataillon et entraîne les hommes qui repoussent l'ennemi.

Une situation de même nature se reproduit en 1800 lorsque Soult rejoint Masséna et l'armée d'Italie dans la défense de Gênes. Sur les hauteurs de Savone, une division est en train de flancher lorsque Soult arrive. « *Il se saisit du drapeau de la 9^e demi-brigade et le porte à l'endroit où les Autrichiens faisaient les plus rapides progrès* » Cela permet le rétablissement de la situation.

La même année toujours en Suisse mais contre les troupes russes, il doit traverser la Linth qui se jette dans le lac de Zurich dans une offensive conjointe avec Masséna. Il organise un détachement de nageurs de combat qui, sans bruit, et à l'arme blanche, vont neutraliser les défenses ennemies et permettre le passage en bateau du reste de troupe. Zurich sera prise.

C'est en 1799 qu'il sera nommé général de division.

C'est en 1800 qu'il est blessé et fait prisonnier dans une offensive au nord de Gênes.

Commandant le camp de Boulogne en 1803 (pendant 2 ans). Le camp est chargé de préparer les troupes à une éventuelle invasion de l'Angleterre. Ce fut aussi une excellente école d'instruction d'officiers de la Grande Armée.



Maréchal Soult (Louis-Henri de Rudder d'après Jean Broc. Château de Versailles)

Les glorieuses campagnes d'Empire

Maréchal en 1804 à 35 ans (dans la première promotion des maréchaux d'Empire), Soult, à la tête du 4^{ème} corps d'armée, participe brillamment **aux campagnes de 1805 à 1807** où la Grande Armée triomphe des trois grandes puissances de l'Europe continentale : l'Autriche (Ulm, Austerlitz 1805), la Prusse (Iéna 1806), la Russie à Friedland (juin 1807) après la terrible bataille de Eylau (fév. 1807).



Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau (Jean-Antoine Gros. Musée du Louvre). Soult est représenté aux cotés de Napoléon.

Le 2 décembre 1805 à Austerlitz, Soult joue un rôle éminent dans la victoire. Napoléon est élogieux « *Monsieur le Maréchal, vous avez surpassé ce que j'attendais de vous. Vous êtes le premier manœuvrier de l'Europe* ». Après la mise hors jeu de l'Autriche à **Austerlitz** (1805 traité de Presbourg) et de la Prusse à **Iéna** (1906), l'affrontement a lieu contre les Russes. **A Eylau** (février 1807), dans la campagne gelée de Prusse orientale, le corps d'armée de Soult tient bon, la charge des cavaliers de Murat fait la différence. Ce fut une véritable boucherie. La victoire de la Grande Armée à **Friedland** (Prusse, actuellement Russie) (juin 1807) conduit au **traité de Tilsit** (juillet 1807) entre Napoléon et le tsar Alexandre 1^{er} d'une part, et d'autre part entre Napoléon et le roi de Prusse.

Soult est nommé gouverneur de la Prusse orientale (chargé notamment de collecter les contributions de guerre et de superviser l'évacuation des troupes françaises).

Les difficiles campagnes d'Espagne (1809-1814)

Contrairement au Portugal, l'Espagne était alliée à la France. Napoléon commet l'erreur de contraindre le roi d'Espagne à abdiquer au profit de son frère aîné Joseph (mai 1808), créant une insurrection¹⁰ et une guerre d'indépendance espagnole¹¹ soutenue par l'Angleterre et le Portugal.

Dès le début de son intervention (fin 1808) dans le nord-ouest de l'Espagne, Soult remporte des victoires en Galice où il force l'armée anglaise à rembarquer à La Corogne (janv 1809). Il poursuit plein sud, entre au Portugal et prend Porto (mars 1809) qu'il administre quelques temps¹² mais que, isolé, il est conduit de quitter. Sa victoire à Ocaña, ville de la province de Tolède (nov 1809), rétablit la situation du roi Joseph à Madrid et permet d'occuper l'Andalousie. Soult sera le gouverneur de Séville¹³. Il évacue l'Andalousie (été 1812) suite à la

¹⁰ Pour pouvoir agir sur le Portugal (allié à l'Angleterre) qui ne respecte pas le Blocus continental, la France maintient des troupes en Espagne, son alliée. Le soulèvement de mars 1808 d'Aranjuez (une des résidences royales d'Espagne à une quarantaine de km de Madrid) impulsé par Ferdinand VII lui permet de détrôner son père Charles IV en sa faveur. La protection des Français est recherchée. Ferdinand, convoqué avec son père par Napoléon à Bayonne en mai 1808, est à son tour contraint à abdiquer en faveur de Joseph le frère aîné de Napoléon. Les troupes françaises de Madrid sont conduites par Murat. Le 2 mai 1808 les rumeurs d'éviction des derniers membres de la famille royale poussent Madrid à se soulever. Murat proclame que toute personne arrêtée pendant le soulèvement sera exécutée. Les célèbres tableaux de Goya (*Dos de mayo, Tres de mayo*), peints en 1814, rendent compte de ces événements.

¹¹ Une couche de la population « les afrancesados » était favorable aux idées nouvelles venues de France. Une des premières décisions prises en 1808 est d'abolir l'Inquisition. Mais l'opposition de l'Eglise et le procédé brutal de destitution du souverain espagnol ont favorisé le réveil d'un sentiment national.

¹² Son administration, rétablissant l'ordre et favorisant la reprise de l'activité, fut bien accueillie par les notables. Et l'on insinua, à tort (cf Gotteri, 2000, p310) qu'il avait des ambitions personnelles sur le trône du Portugal.

¹³ Certains auteurs (« *historiens pressés, publicistes avides de sensations, politiques « vertueux »...*) ont contribué à établir une réputation de Soult pillier pour son propre compte de tableaux espagnols provenant notamment du musée de Séville. Nicole Gotteri (Gotteri, 2000, p491) rétablit les faits. Elle montre que la collection de Soult provient soit d'achats, certes généralement effectués à bon prix souvent en raison de leur détérioration partielle, soit de dons officiels, et éventuellement de cadeaux.

défaite du maréchal Marmont à Salamanque qui permet aux troupes anglo-hispano-portugaises d'avancer sur Madrid.

Soult, qui a presque toujours été en désaccord avec Joseph sur les stratégies militaires, obtient de se retirer d'Espagne. Napoléon le rappelle dans la Grande Armée, qui combat en Saxe (suite à la retraite de Russie), pour diriger la Garde.

Mais apprenant la débâcle et l'anéantissement¹⁴ de l'armée d'Espagne, dirigée par son frère Joseph, à Victoria, dans le Pays basque (juin 1813), face à l'Anglais Wellington, Napoléon démet son frère de toutes ses fonctions¹⁵ et le prie de rentrer chez lui. Il demande à Soult de regagner Bayonne en lui donnant le commandement en chef¹⁶ et la réorganisation des débris des troupes françaises en Espagne et sur les Pyrénées qui ont reflué vers la France.

Face aux offensives de Wellington avec des troupes plus faibles, Soult opère une admirable retraite jusqu'à la bataille de Toulouse¹⁷ (10 avril 1814, ignorant l'abdication de Napoléon du 6 avril).

Les qualités militaires de Soult

Soult possédait les qualités d'un excellent militaire et d'un très grand général.

- C'était un **stratège**, réagissant aux imprévus avec sang froid, sachant prendre des risques mesurés. Ses manœuvres décisives, à Austerlitz et dans de très nombreuses autres batailles ont laissé Napoléon admiratif. A Waterloo, où certains historiens ont critiqué le rôle de Soult, il est maintenant montré que l'Empereur aurait mieux fait d'écouter ses conseils.

-Il était **courageux** et savait entraîner les troupes.

-Il avait l'**autorité** pour commander et imposer une discipline de fer aux troupes. Il empêchait les exactions (pillages, viols...) dans les contrées conquises.

- Il était attentif à **limiter les pertes humaines** (contrairement à Murat ou Ney « grands dévoreurs d'hommes ») et il était soucieux du bien être des soldats.

- La discipline de ses troupes le faisait **respecter dans les territoires occupés** et parfois même **accepter** (comme le montre son mariage en 1796 à Soligen alors que le territoire était occupé depuis 4 mois par sa brigade)

Carrière politique

A la chute de Napoléon, Soult se rallie au pouvoir en place. Louis XVIII le nomme ministre de la Guerre (1814). Il démissionne¹⁸ de ce poste quand Napoléon débarque pour les Cent-Jours (1815).

¹⁴ Un très grand nombre d'hommes sont morts, blessés ou prisonniers, toute l'artillerie est perdue, les bagages (comprenant documents, l'important butin rapatrié vers la France) sont abandonnés...

¹⁵ Par le traité de Valençay (décembre 1813), conclu entre Napoléon et Ferdinand VII retenu au château de Valençay, la France reconnaît Ferdinand comme roi d'Espagne et impose des clauses de neutralité à l'Espagne. Les Cortes ne ratifieront pas ces clauses.

¹⁶ Les consignes données par Napoléon à Joseph sont les suivantes : « *J'ai jugé convenable de nommer le maréchal duc de Dalmatie mon lieutenant général. Remettez-lui le Commandement...je désire que vous ne vous mêliez en rien des affaires de mes armées.* » Cité par Gotteri, 2000, p522.

¹⁷ La bataille de Toulouse devait permettre à Soult d'attendre des renforts pour défendre le sud de la France. Elle a deux particularités :
- c'est un combat inutile : Napoléon a abdiqué le 6 avril 1814, la paix est déjà déclarée, mais Soult l'ignore. Il ne l'apprend que pendant la bataille le 10 avril.

- elle est considérée comme une victoire dans les deux camps. Par les Britanniques qui entrent dans Toulouse le 12 avril. Par les Français, qui ont évacué la ville dans la nuit du 11 au 12, avec une armée quasi intacte, sans avoir capitulé, sans que la ville ait été prise d'assaut, avec moins de pertes que les coalisés.

¹⁸ Soult est ministre de la Guerre lorsque, le 1^{er} mars 1815, Napoléon débarque de l'île d'Elbe, à Golfe-Juan. La nouvelle n'est connue à Paris que 5 mars. Le gouvernement est globalement hostile à Soult ; certains ministres doutent de sa loyauté envers le roi. C'est probablement pour afficher sa totale fidélité que son ordre du jour à l'armée du 8 mars est aussi virulent : «... *Bonaparte nous méprise assez pour croire que nous pourrions abandonner un souverain légitime et bien-aimé pour partager le sort d'un homme qui n'est plus qu'un aventurier. Il le croit, l'insensé ! Et son dernier acte de démence achève de le faire connaître...* ». Entre temps se poursuit l'extraordinaire aventure du « vol de l'Aigle ». L'aura de Napoléon est telle dans l'armée que les régiments rencontrés, au lieu de l'arrêter, rejoignent son escorte. La position de Soult devient intenable, il démissionne le 10 mars. Ney, envoyé pour arrêter Napoléon, se rallie à lui. Le 20 mars, sans qu'il y ait eu de combat, Napoléon entre dans Paris et s'installe aux Tuileries. Paris est en liesse. Les puissances européennes décident de chasser à nouveau Napoléon. La guerre reprend. Berthier étant décédé, Napoléon doit désigner un nouveau major général de l'armée (son bras droit), il fait appeler Soult qui s'était retiré dans sa propriété près de St-Cloud. Après hésitation, celui-ci, devant la menace de l'invasion étrangère, accepte. Après Waterloo (juin 1815) et le traité de Paris, Louis XVIII retrouve le trône une deuxième fois. Ney est fusillé, Soult contraint à l'exil. A tort, certains royalistes resteront persuadés qu'il avait, en tant que ministre de la Guerre, facilité l'organisation du débarquement de Napoléon.

Napoléon le rappelle pour le nommer Major Général de l'armée impériale reconstituée. Suite à Waterloo et à l'abdication de Napoléon, Soult est banni du royaume jusqu'en 1819.

A l'avènement de Louis-Philippe dont il devenu proche, Soult devient ministre de la Guerre¹⁹ (1830-1834, 1840-1845), ministre des Affaires Etrangères (1839-40), Président du Conseil²⁰ (1832-1834, 1839-1847). Il quitte alors ses fonctions de chef de gouvernement à 78 ans pour raisons de santé.



Conseil des ministres aux Tuileries en 1842. (Tableau de Jacquard. Musée de Versailles).
Soult présente à la signature du roi un projet de loi. Guizot est à gauche.

Loyal envers le pouvoir en place

Soult n'était ni traître, ni cynique, comme le furent Fouché ou Talleyrand qui fascinent pourtant ; c'était un **militaire loyal envers le pouvoir en place.**

Mais il a beaucoup écrit, et ses écrits, comme souvent à cette époque, sont emphatiques et courtois.

Il peut à la fois jurer son dévouement total à Napoléon (en 1804 lorsqu'il est nommé Maréchal), et 11 ans plus tard, en tant que ministre de la Guerre de Louis XVIII, alors que Napoléon débarque de l'île d'Elbe en 1815, le traiter d'aventurier et d'usurpateur. Et pourtant, accepter, moins de 2 mois après, d'être le Chef d'Etat Major des armées de Napoléon.

Ces fidélités successives ont donné l'image dégradée d'un opportuniste courtisan.

Il s'en explique dans un mémoire justificatif où il jure sa fidélité lors de la deuxième restauration de Louis XVIII suite aux Cent-Jours « *J'obéis comme citoyen, comme militaire à celui qui était alors à la tête du gouvernement. Mon cœur...me disait qu'un maréchal de France ne pouvait laisser son épée dans le fourreau lorsque l'armée entière prenait les armes pour la défense de la patrie alors que 600 000 étrangers s'avançaient pour faire la conquête de la France* ».

¹⁹ Un autre descendant des gentilshommes-verriers, Paul de Verbizier-Saint-Paul (1775-1850), un peu plus jeune que Soult, s'illustrera dans les guerres de la Révolution et de l'Empire. Engagé volontaire en 1792, il participe aux campagnes d'Italie et d'Espagne où il est promu général. Mis à la retraite en 1825, il sollicite, en 1830, Soult alors ministre de la Guerre pour revenir sous les armes. Il sera nommé en 1831 commandant militaire des garnisons de l'Indre.

²⁰ Les négociations qu'il a en 1839 avec Thiers, alors jeune (qui avait été son ministre de l'Intérieur), pour former un cabinet de centre-gauche, sont si difficiles que Soult exaspéré est conduit à les clore et à indiquer à Louis-Philippe : « Je ne veux plus rien avoir de commun avec ce petit foutriquet ! ». Ce surnom marqua Thiers tout le reste de sa carrière politique. En retour, Thiers, dans ses abondants écrits historiques, s'est vengé en n'étant pas toujours équitable avec Soult.

Chef du gouvernement atypique

Soult est un chef de gouvernement atypique :

- **par sa durée** : il cumule sous la Monarchie de Juillet plus de 9 ans de Présidence du Conseil des ministres, exercée souvent conjointement avec les Affaires étrangères ou la Guerre. A ce titre il détient le record de longévité de chef de gouvernement de la France depuis la Chute du 1^{er} Empire à nos jours.

Lorsque, âgé de 78 ans, en septembre 1847, pour des raisons de santé, il remet à Louis-Philippe sa démission de Président du Conseil, il rappelle la longévité de son engagement : « *Sire, j'étais au service de mon pays il y a 63 ans, quand l'ancienne monarchie était encore debout, avant les premières lueurs de notre révolution nationale. Soldat de la République et lieutenant de l'Empereur Napoléon, j'ai pris part sans relâche à cette lutte immense pour l'indépendance, la liberté et la gloire de la France, et j'étais de ceux qui l'ont soutenue jusqu'au dernier jour. Votre Majesté a daigné croire que mes services pouvaient être utiles à la lutte nouvelle et non moins patriotique que Dieu et la France l'ont appelé à soutenir pour l'affermissement de notre ordre constitutionnel*²¹... ».

- **par son éclat** : il fut appelé à la Présidence du Conseil, dans des périodes de crises ministérielles, comme un recours, probablement plus pour la stabilité qu'apportait son prestige²² que pour ses convictions politiques.

En 1838, Soult représente la France au couronnement de la Reine Victoria. Son accueil en Angleterre fut triomphal, sa marche dans les comtés et les rues de Londres s'est faite sous les acclamations d'une foule nombreuse et curieuse.

Son élévation par Louis-Philippe à la distinction de maréchal-général ajoutera à sa renommée.

- **par son exercice** : il exerce plus sa fonction en médiation qu'en impulsion politique, laissant l'initiative aux ministres, notamment Guizot qui le remplacera quand Soult se retire à 78 ans. Guizot dit de lui : « *Il n'avait en politique point d'idées arrêtées...Il faisait de la politique comme il avait fait la guerre, au service de l'Etat et du Chef d'Etat...* ».

Initiatives économiques

La gestion des biens personnels de Soult est conforme aux politiques économiques libérales du XIX^{ème} siècle incarnées, sous la Monarchie de Juillet, par Guizot, attentif aux soucis de prospérité, donnant une priorité au progrès économique et aux transformations techniques, enjoignant, dans une société dirigée par les notables, chacun à s'enrichir.

Le foncier

Entre 1827 et 1829, Soult fait construire à Saint-Amans-La-Bastide un château²³ qu'il appellera « Soult-Berg » en l'honneur de sa femme.

Il investit dans le foncier aux abords du domaine avec des acquisitions qui, cumulées, portent sur plus de cinq cents hectares²⁴. Il charge sa sœur Sophie qui vit avec sa mère à St-Amans de négocier un grand nombre de ces achats.



Les affaires industrielles

Soult est aussi un homme d'affaire attentif au développement de sa région natale. Il investit dans de nombreuses sociétés : textile à Mazamet, mines de charbon (Alès, Carmaux, Valenciennes), métallurgie, infrastructures de transport (chemin de fer d'Alès à Beaucaire, canaux de Beaucaire à Aigues mortes).

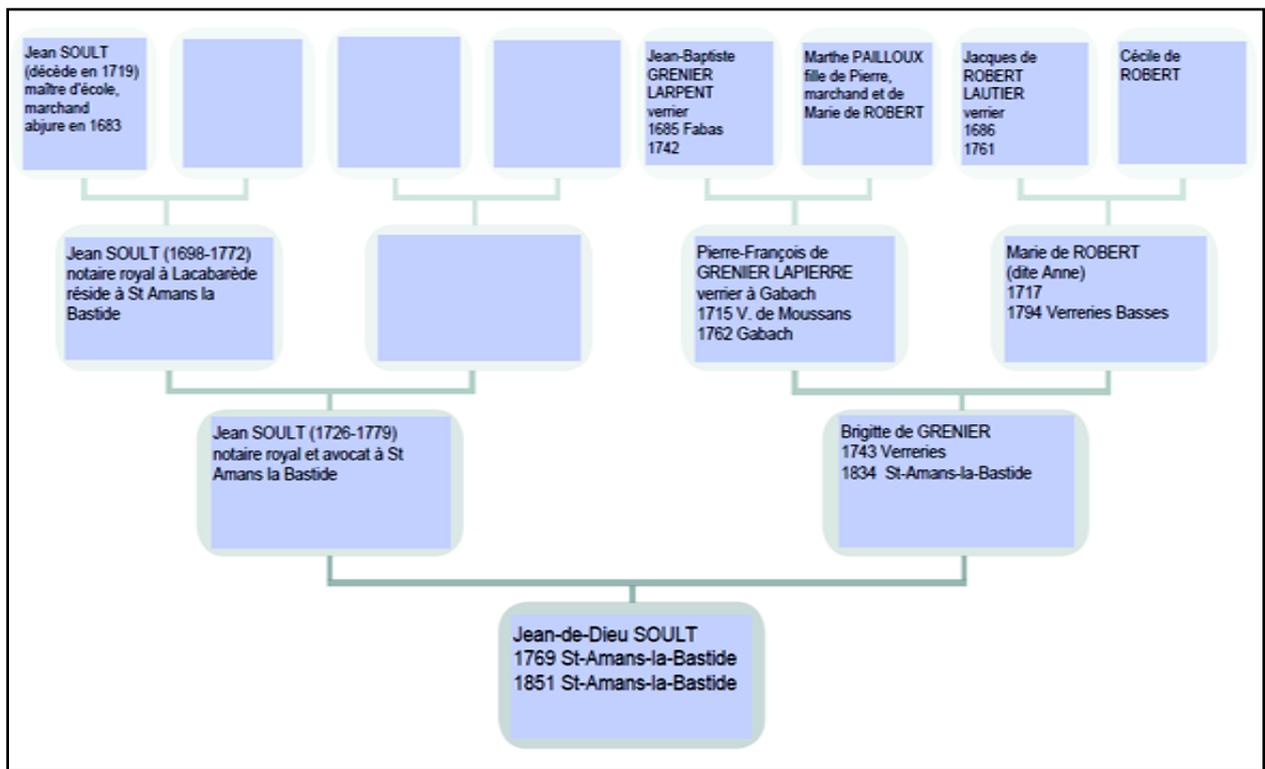
²¹ Cité par Gotteri, 2000, p722.

²² Louis-Philippe, ayant écarté les Bourbon légitimes, se réclame de Napoléon pour asseoir son prestige. Il organisera le retour des cendres de l'Empereur.

²³ C'est au château de Soult-Berg, dans la salle de théâtre rénovée, que la Réveillée a tenu son assemblée générale de l'été 1984. Ce fut une occasion de visiter le château, d'admirer une exposition d'objets, de prendre connaissance des travaux de Messieurs Averous et Bourrel concernant les fours verriers de la Montagne Noire (cf C37 & 38).

²⁴ Gotteri, 2000, p745 (516ha).

Le descendant de gentilshommes verriers



Les Sout

Les Sout se prénommaient Jean de père en fils.

La famille était devenue protestante au milieu du 16^e siècle. L'arrière-grand-père de Jean-de-Dieu était marchand de sarges²⁵ et maître d'école au sein de la communauté protestante à Saint-Amans-la-Bastide²⁶. En 1685, ce maître d'école et son père abjurent²⁷. La sincérité de cette abjuration sera toute relative : le père de ce maître d'école sera condamné pour avoir tenu chez lui des assemblées clandestines une dizaine d'années après²⁸.

Les Sout sont ensuite devenus des catholiques sincères. Le père de Jean-de-Dieu avait une sœur religieuse et un frère dans les Ordres qui s'occupa beaucoup de l'éducation de son neveu.

Pourtant, lorsque le futur maréchal se marie avec Louise Berg en 1796 à Solingen, il accepte de le faire en l'église réformée de Solingen.

C'était une famille de notaires : le grand-père de Jean-de-Dieu, Jean Sout, était notaire à St-Amans-la-Bastide. Son père, Jean Sout, hérita de l'étude après en avoir créé une à Lacabarède.

Ce dernier se marie à 39 ans, le 9 juillet 1765 à Labastide-Rouairoux, avec une jeune et pauvre orpheline de 22 ans, Brigitte de Grenier Lapierre. Les témoins de Brigitte sont deux de ses oncles : Etienne de Robert-Lauthier (frère de Marie de Robert-Lauthier, la mère de Brigitte) et Sébastien de Riols de Fonclare (époux de Catherine, sœur de Marie).

Jean Sout meurt très tôt, Jean-de-Dieu l'aîné des garçons n'ayant que 10 ans (sa sœur aînée 14), laissant 6 jeunes orphelins. La situation devient financièrement difficile pour Brigitte de Grenier qui tente de conserver l'étude notariale avec un clerc.

²⁵ Etoffe de laine et de fil.

²⁶ Les persécutions locales le contraignent à s'installer quelques temps à Labastide Rouairoux.

²⁷ 1685 est l'année de la révocation de l'Edit de Nantes. Ce fut une grande période d'abjuration, c'est aussi en 1685 que les protestants du Mas d'Azil abjurent collectivement.

²⁸ Cf : Valynselle, 1957, note7, p123.

Les Grenier

C'est donc **Brigitte de Grenier** qui a élevé toute la petite famille.

Brigitte était née en 1743 à Gabach (à la limite entre le Tarn et l'Hérault), où son père exploitait une verrerie à proximité.

Sa marraine Marie-Antoinette de Grenier est une sœur de son père et l'épouse du verrier André de Grenier-Raisin, son parrain est le verrier Paul de Robert-Laroque (époux d'Anne de Grenier sœur de son oncle André de Grenier-Raisin).

Brigitte est décédée en 1834 dans sa maison de Saint-Amans-Labastide à l'âge de 91 ans.

Dans sa jeunesse elle était entourée de verriers travaillant dans ce secteur de la Montagne Noire : les familles Grenier, Robert, Riols de Fonclare, Laroque.

Le père de Brigitte de Grenier était le verrier **Pierre-François de Grenier-Lapierre** (1715-1762 au Gabach) et sa mère **Marie (dite Anne) de Robert-Lautier**. Ils ont eu 11 enfants, certains décédés jeunes.

Brigitte a 19 ans quand son père meurt. Elle était l'aînée des enfants. Elle s'est mariée deux ans et demi plus tard à 22 ans avec Jean Soult.



Brigitte de Grenier Lapierre (Collection privée. Soult-Berg)

Les parents de **Marie de Robert** étaient le verrier Jacques de Robert Lautier et Cécile de Robert. Le père de ce Jacques de Robert, qui s'appelait aussi Jacques de Robert Lauthier, avait travaillé dans l'Aude avant de devenir maître de la verrerie de Peyremoutou (commune de St Amans Soult). A la suite d'une saisie de sa verrerie fin 17^e, il va s'installer en Roussillon (nouvellement français suite au traité des Pyrénées de 1659) à Montesquieu les Albères. Une particularité du contrat d'affermage qu'il passe avec le seigneur des lieux est de prévoir que les terres utilisées pour les creusets soient des terres du pays de Foix²⁹. Cela semble indiquer qu'il utilisait déjà ces terres dans ses autres verreries et cela montre aussi une certaine proximité de ce verrier avec le pays de Foix. A la suite de cet épisode roussillonnais, il poursuivra son activité dans la région de Moussans.

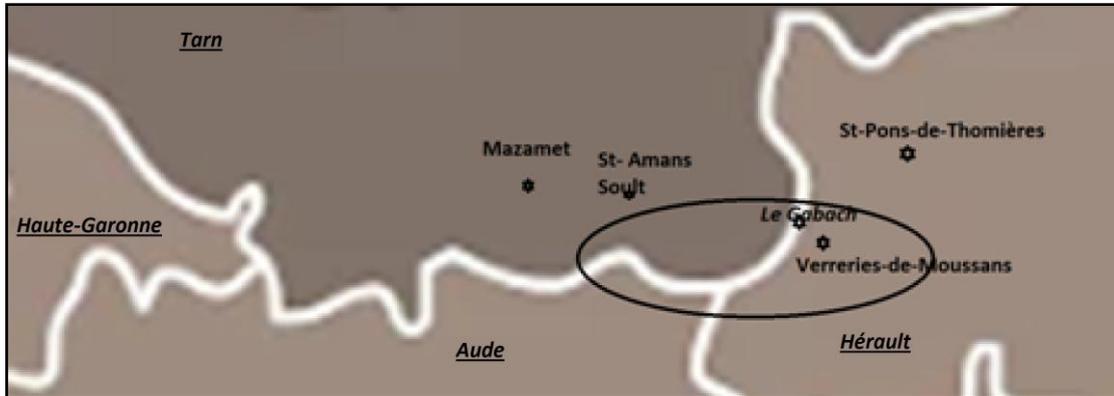


La Réveillée le 29 juillet 1984. Visite du site de Peyremoutou conduite par MM Averous et Bourrel.

²⁹ Cf C114 (dec 2014), p21 : « Jacques de Robert Lauthier verrier en Roussillon à la fin du 17^{ème} siècle »

Une sœur de Marie de Robert, Catherine de Robert Lauthier, épousera Sébastien de Riols de Fonclare (témoin de Brigitte de Grenier lors de son mariage avec Jean Soult), qui deviendra le propriétaire de toutes les Verreries Basses de Moussans.

C'est le grand-père paternel de Brigitte de Grenier, Jean Baptiste de Grenier Larpent, qui, né à Fabas en Ariège fin 17^{ème}, viendra se marier et s'installer aux Verreries de Moussans au début du 18^e s. Il a 10 ans quand son père, Marc de Grenier Larpent décède, et est enseveli avec son épouse Anne de Grenier dans l'église de Fabas.



St Amans-La-Bastide est devenue St-Amans-Soult à la mort du maréchal. Elle forme avec St-Amans-Valtoret une petite agglomération séparée par la rivière Thoré située aux limites du Tarn, de l'Aude et de l'Hérault.

Dans cette petite région entre la commune de St Amans-Soult, dans le Tarn, et la commune des Verreries de Moussans, dans l'Hérault, sont attestées de très nombreuses verreries. Elles sont documentées soit par des textes, soit par des fouilles archéologiques. Pour le 17^e et le 18^e siècle, Isabelle Commandré, dans sa thèse, en recense une trentaine.

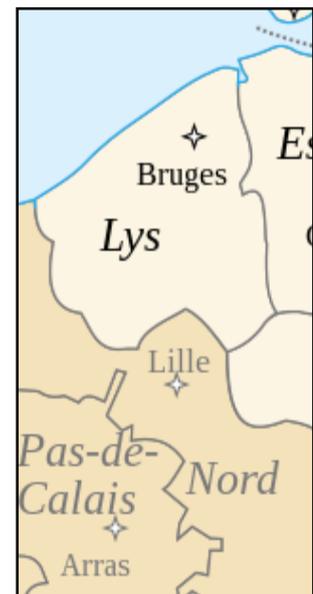
Le site de Gabach où est née Brigitte de Grenier est situé à la limite des départements (Tarn-Hérault) et dépend de la commune des Verreries de Moussans. Il est très proche du bourg de Labastide de Rouairoux (situé dans le Tarn). La documentation ne signale pas de four au Gabach même, mais un certain nombre de fours à proximité. On ne sait indiquer dans lequel de ces fours Pierre François de Grenier-Lapierre soufflait.

Les enfants de Jean Soult et de Brigitte de Grenier

Le décès prématuré du père fera des Soult une famille très unie autour de Brigitte. Les frères de Jean-de-Dieu eurent une brillante carrière dans son sillage, l'un sera général, l'autre préfet.

Jean-Soult et Brigitte de Grenier ont eu 7 enfants :

- Marie-Jeanne (1766-1800), son fils Antoine sera maréchal de camp.
- Joséphine née en 1767 qui meurt à 2 ans.
- Jean-de-Dieu né en 1769 (29 mars), son parrain est un frère de sa mère, son oncle Jean-Pierre de Grenier.
- Pierre-Benoît né en 1770, sera aide de camp de son frère, **général de division**, homme politique (député du Tarn, sénateur).
- (Jean-) François (dit chevalier) né en 1771, sera consul de France aux Etats-Unis, capitaine au long cours, **préfet de La Lys**³⁰ (Belgique actuelle).
- (Marie-) Sophie née en 1773, restera vivre auprès de sa mère et négociera pour le compte de son frère, avec lequel elle gardera une grande complicité, les acquisitions de fermes autour de Saint-Amans.
- Antoine né en 1775 meurt jeune soldat en 1793.



³⁰ La Lys a été un département français (préfecture Bruges) de 1795 à 1814. Jean-François Soult, qui était consul de France à Charleston, en a été le préfet de 1811 à 1814.

La descendance de Marie-Jeanne Soult s'est totalement éteinte avec son arrière-petit-fils, les autres frères et sœurs n'ont pas eu de postérité, dès lors c'est avec Jean-de-Dieu que se poursuit la descendance de Jean Soult et Brigitte de Grenier.

Les descendants de Jean-de-Dieu Soult et de Louise Berg

Jean-de-Dieu Soult et Louise Berg eurent deux enfants³¹, Napoléon-Hector (1802-1857) et Hortense (1804-1862).

Napoléon-Hector, capitaine d'Etat major, ambassadeur de France, député du Tarn, eut deux filles³² : Louise (1842-1923), Geneviève (1844-1910).

De son mariage en 1863 avec Athanase de Pechpeyrou-Commings, Comte de Guitaut, Marquis d'Epoisses, **Louise** eut une importante descendance.

Geneviève³³ se marie en 1860 avec René Reille³⁴ (1835-1898), fils du Maréchal Reille³⁵ et petit-fils du maréchal Masséna. Ils eurent notamment pour gendre Ludovic de Solages³⁶, descendant du créateur de la verrerie de Carmaux. René Reille³⁷ « conservateur résolu, catholique sincère » et la dynastie des Reille-Soult ont dominé pendant un siècle³⁸, par leur prestance et leur popularité, la vie politique du Sud tarnais attachée aux idées traditionnelles et où l'influence de l'église catholique était forte dans ce secteur d'un département largement gagné ailleurs par le protestantisme et les idées progressistes.

Hortense de Dalmatie épouse en 1822 Auguste, Marquis de Monay-Montchevreuil (1798-1852) militaire³⁹ et homme politique⁴⁰. Leur fille Caroline entra dans les Ordres. Il y a des descendance princière parmi leurs deux fils.

Epilogue

C'est chez lui, au Château de Soult-Berg, que, le 26 novembre 1851, meurt le maréchal Soult à 82 ans.

Son tombeau est un important monument adossé à l'église.

Il avait été très proche de sa mère Brigitte de Grenier, de sa fratrie et de ses origines géographiques.

Le XIX^{ème} siècle correspond au déclin des verreries forestières, notamment face aux nouvelles verreries alimentées au charbon comme celle de Carmaux. Soult soutenait le progrès industriel et a participé à cette évolution.

³¹ Une troisième fille, Caroline, née en 1817, décède la même année.

Jean-de-Dieu Soult a eu aussi un fils naturel. Durant son séjour en Andalousie, il a eu une liaison avec une jeune espagnole d'une vingtaine d'années, Maria de la Paz Baylen y Gonzalès. Leur fils, Alfredo Julio Servilio Juan de Dios Nicolao, naquit à Valence le 18 décembre 1812 où Doña Maria s'était réfugiée après l'évacuation de l'Andalousie. Alfredo, naturalisé français, occupa des postes importants dans l'administration française. Il n'eut pas de descendance (cf Gotteri, 2000, p602).

³² De son mariage en 1835 avec Marie Desprèz, fille de François-Alexandre Desprèz, général de division.

³³ Militante catholique, elle sera, de 1906 à 1910, Présidente de la Ligue patriotique des Françaises.

³⁴ René Reille (1835-1898) fut général de brigade, député du Tarn, Sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur (1877). Il joua un rôle important dans le secteur industriel. Les fils d'André Reille, son fils aîné, sont autorisés en 1910 à ajouter au patronyme Reille celui de Soult de Dalmatie.

³⁵ Elevé à la dignité de maréchal par Louis-Philippe.

³⁶ Après le décès en 1891 de Marie-Louise Reille, sa première épouse, Ludovic, marquis de Solages (1862-1927), se remaria en 1892 avec une cousine de Marie, Marguerite de Guitaut (1874-1941), descendante également du maréchal Soult.

Il a été, suite à son beau-père, président de la Société des Mines de Carmaux. La famille de Solage, concessionnaire des mines de Carmaux depuis 1748, créa en 1752 la verrerie de Carmaux alimentée par le charbon. La verrerie fut ensuite louée puis vendue à Eugène Ressayguier, marchand de bouteilles toulousain qui construisit une nouvelle verrerie. Les verriers de Carmaux firent en 1895 une longue grève soutenue par Jean-Jaurès (opposant politique aux législatives à Ludovic de Solages), qui conduisit en 1896 à la création de la verrerie coopérative d'Albi.

³⁷ « Propriétaire du journal *Le Conservateur du Tarn*, il était à la tête du parti monarchiste et clérical du Tarn, tenant, entre lui-même, ses fils (André, Xavier et Amédée), son gendre (marquis de Solages) puis ses petits-fils (François et René), jusqu'à trois des six circonscriptions législatives du département en même temps » (Wikipédia).

³⁸ De la moitié du 19^{ème} à la moitié du 20^{ème} siècle.

³⁹ Auguste de Monay-Montchevreuil a participé à la bataille de Waterloo. Il fut capitaine de la garde royale sous la Restauration et aide de camp de son beau-père le maréchal Soult avant de quitter l'armée.

⁴⁰ Il fut député du Tarn (1830-1832), de l'Oise (1832-1851), Président du conseil général de l'Oise (1849-1850). Il est l'un des fondateurs de la Société française pour l'abolition de l'esclavage.



Les statuts des maréchaux et de certains généraux de l'Empire ont été placés dans des niches, rue de Rivoli, sur la façade nord du Louvre. La statue de Soult réalisée par Coutalpas est située à la rangée supérieure au dessus de celle de Desaix.

Bibliographie sommaire

Les biographies

- GOTTERI Nicole. *Le maréchal Soult*. 2000, Paris, Bernard Giovanangeli Editeur. Cette édition revue et augmentée fait suite à celle de 1991 : *Soult, maréchal d'Empire et homme d'Etat*. 1991, Besançon, La Manufacture.
- HULOT Frédéric. *Le Maréchal Soult*. 2003, Pygmalion Éditions.
- COMBES Anacharsis. *Histoire anecdotique de Jean-de-Dieu Soult, Maréchal-Général, Duc de Dalmatie, 1769-1851*. Castres, 1870.
- NEGRE Jacky. Commissaire de l'exposition 2017 : *Un Saint-Amantais dans l'Histoire, Jean de Dieu Soult*. Sauvegarde Patrimoine Thoré.

Les dictionnaires des généraux, maréchaux (p.m.)

Les écrits de Soult

- SOULT. *Mémoires du Maréchal-Général Soult, Duc de Dalmatie*. 1^{ère} partie, histoire des guerres de la Révolution t1-3. 1854.
- SOULT. *Mémoire justificatif de M. le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie*. A Paris Chez Chaumerot jeune, 1815. 32p
- SOULT (Maréchal Soult). *Correspondance politique avec Louis-Philippe et la famille royale*. Présentée par Louis et Antoinette de Saint-Pierre. 1959, Paris, Librairie Plon.

Soult et sa famille

- PECH Fernand. Les origines Bastidiennes du Maréchal Soult. *Les Cahiers de Saint-Pons-de-Thomières*, n°8, nov 1946, p303-315.
- VALYNSÉELE Joseph. *Les Maréchaux du Premier Empire, leur famille et leur descendance*. 1957. (Soult p111-124)
- BOUDOU Sonia. *Une dynastie dans le Tarn : la famille Reille-Soult, de la fin du XIX^{ème} siècle au milieu du XX^{ème} siècle*. 1997, Université de Toulouse le Mirail, mémoire de Maîtrise.
- Les biographies des Grenier (Planchon, Guibert) et des Robert (de Robert-Garils, Guibert).



Soult président du Conseil (Tableau de Georges Peter Alexander Healy. Londres, Apsley House, collection Wellington)